Document generated on 05/15/2024 1:07 a.m.

Jeu
Revue de théâtre

À l'école du théâtre avec Gideon Arthurs

Michelle Chanonat

Number 153 (4), 2014

URI: https://id.erudit.org/iderudit/73033ac

See table of contents

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Chanonat, M. (2014). À l'école du théâtre avec Gideon Arthurs. *Jeu*, (153), 64–67.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

À l'école du théâtre avec Gideon Arthurs

En poste depuis août 2014, Gideon Arthurs est le dixième directeur général de l'École nationale de théâtre du Canada et le premier venant de Toronto en 17 ans. Francophile convaincu et francophone pratiquant, il a pour l'École une vision à la fois pragmatique et ambitieuse, réaliste et idéaliste.

Michelle Chanonat

Gideon Arthurs. © ÉNT

Des étudiants en interprétation à l'École nationale, section française, dans le cours de combat de scène avec le formateur Alexander Peganov, lors des Portes ouvertes 2014. © Maxime Côté

« Les théâtres ne jouent plus
leur rôle de passeurs,
et leurs programmations
sont de plus en plus « beiges » […] »

L'HÉRITAGE

C'est par le théâtre que Gideon Arthurs a appris le français. Né dans une famille anglophone, ses parents l'inscrivent, à l'âge de 5 ans, à l'école publique francophone, alors qu'il ne parle pas un mot de français. Pour l'aider dans son apprentissage, son professeur l'envoie suivre des cours de théâtre. À 6 ans, il joue dans les deux langues le garçon dans *En attendant Godot*, au Théâtre français de Toronto. « Cela fait 30 ans que je travaille en théâtre ! » dit le jeune directeur. D'abord producteur indépendant, il dirige ensuite le Toronto Fringe Festival pendant cinq ans, puis le Tarragon Theatre de Toronto pendant deux ans et demi.

« Quel est le rôle du théâtre dans la société ? Cette question est la base de notre pédagogie, explique Arthurs. Pour Simon Brault, elle est essentielle. Je connais bien son travail et je veux le poursuivre : c'est un héritage très fort, et très inspirant. Ce n'est pas à moi, administrateur, de répondre à cette question, mais aux étudiants. Et l'École se doit de les accompagner dans cette recherche. » Pourtant, l'homme a sa petite idée sur le sujet : « Le théâtre et surtout les institutions ont perdu leur connexion avec le public, et ce, pour plusieurs raisons, qu'elles soient économiques, démographiques ou technologiques. Les théâtres ne jouent plus leur rôle de passeurs, et leurs programmations sont de plus en plus È"beiges" : on a peur de s'exprimer, de revendiquer, voire de choquer le public. Nous sommes dans un moment de l'histoire où tout change très vite, et je trouve que le théâtre s'est coupé de cette énergie, de ce changement. Il faudrait sortir des théâtres, quitter notre bulle et découvrir ce qui se passe autour de nous, faire un effort d'écoute, d'attention et de réflexion, découvrir de nouvelles idées pour raconter des histoires. »

Le nouveau directeur de l'École nationale est partisan du changement dans la continuité : « Cette institution est en bonne santé et elle a une très bonne réputation. Créer un environnement de travail stimulant pour la créativité, c'est ce qui va définir ma direction. Pour moi, travailler avec les jeunes, c'est contribuer à l'avenir du théâtre. Nous devons les inciter à réfléchir et à redéfinir ce qu'est cet art. Il faut mettre cette question au centre du débat, maintenant. »

LE THÉÂTRE À L'ÉCOLE

Gideon Arthurs veut faire rayonner l'École, en véhiculant ses valeurs de rigueur et d'excellence : « L'École nationale doit sortir de son bâtiment pour représenter le théâtre partout au pays. Si elle ne le fait pas, qui le fera ? » Parmi ses projets, le nouveau directeur souhaite que l'École contribue à la vie sociale des quartiers. Partant du principe que le théâtre se découvre jeune, il voudrait favoriser le contact avec l'art dès l'école primaire : « Ceux qui ne rencontrent pas le théâtre en étant jeunes n'y viendront pas par la suite, dit-il. Pendant les années du gouvernement conservateur de Mike Harris, en Ontario, on a supprimé les sorties théâtrales dans les écoles. Les gens de cette génération ne fréquentent pas les salles, on le voit très clairement dans les statistiques. » Pour cela, Arthurs désire intervenir en amont de l'École : « J'aimerais travailler avec les conseillers pédagogiques pour favoriser l'apprentissage du théâtre par les jeunes. Ainsi, en sortant du secondaire, ils arriveront à l'École mieux préparés, passionnés et porteurs de grandes questions. »

Concernant la concurrence et le fait qu'il y aurait, selon certains, trop d'écoles et qu'elles formeraient trop d'acteurs, Arthurs répond : « Il n'y a pas trop d'écoles, mais il y a peut-être trop d'étudiants dans les programmes. Ce n'est pas un choix, mais une question économique. Les étudiants doivent s'interroger sur la qualité des programmes avant de choisir une école, et nous devons réfléchir à comment "équiper" nos diplômés. Ensuite, il leur appartiendra de redéfinir le milieu artistique... Ce serait trop simple de dire : "On va fermer trois écoles et le problème sera réglé." C'est beaucoup plus complexe. Ces programmes sont suivis par de jeunes passionnés ; ce serait dommage de les perdre. Ce dont le théâtre a besoin, c'est d'être aimé par le plus grand nombre : public, administrateurs, étudiants. Il faut s'entraîner au théâtre, se former par le théâtre ! Pas seulement pour devenir acteur, mais pour devenir une meilleure personne. »

> « Il n'y a pas trop d'écoles, mais il y a peut-être trop d'étudiants dans les programmes. Ce n'est pas un choix, mais une question économique. »

LE RÔLE DE L'ARTISTE

Un des objectifs de Gideon Arthurs est de mieux outiller les étudiants, afin de leur permettre d'affronter un marché du travail qui demande aux artistes d'être des gestionnaires, de carrière ou de compagnie. Pour cela, il ne suffit pas d'introduire des programmes de formation en marketing ou en comptabilité : « Je préfère une autre approche, dit Arthurs, et leur demander pourquoi ils sont là, comment ils vont contribuer à leur environnement. Qu'est-ce qu'un artiste et quel est son rôle dans la société ? Si nous formons des artistes capables de répondre à ces questions, cela va changer non seulement leur connexion avec le public, mais l'intérêt du public pour ce qui se passe à l'École. Je crois qu'il est important

de commencer par ça. On ne peut pas apprendre comment être un artiste ; je pense que c'est quelque chose que l'on porte dans son esprit, dans son cœur. On ne peut pas non plus promettre que tous les étudiants qui sortiront de l'École seront des meneurs dans le milieu culturel. On ne peut même pas dire s'ils seront des artistes ! »

L'AVENIR DU THÉÂTRE

« Si on veut travailler dans 20 ans, il faut investir maintenant, déclare Gideon Arthurs. L'École nationale pourrait jouer un grand rôle : on a la réputation, les outils et une pédagogie efficace. Il nous faut trouver comment diffuser ces idées d'apprentissage du théâtre. Ça va être compliqué, ça va coûter cher, mais c'est essentiel pour l'avenir de développer le goût du public. À mon avis, c'est un enjeu plus important que la crise actuelle. Il n'y a plus de théâtre en région, et il en est ainsi partout au pays. Bien sûr, il manque de subventions, mais c'est aussi à nous, les artistes, de sortir de notre zone de confort, de trouver comment communiquer avec les différentes communautés. Nous ne pouvons pas nous contenter de dire : "Nous allons jouer ce spectacle au Nunavut, et vous allez l'aimer parce qu'à Montréal on l'a jugé excellent." Nos étudiants viennent de partout, et nous voulons qu'à la fin de leur formation ils retournent chez eux, à Calgary, à Toronto ou à Vancouver, qu'ils soient des artistes dans leur communauté. L'École peut les y préparer, les encourager, leur parler de la responsabilité de l'artiste. Mais il y a encore beaucoup de travail à faire, il est très difficile d'être un artiste en région. »

« J'aimerais ne pas faire comme on a toujours fait, précise-t-il. Je suis persuadé que, pour améliorer les conditions de travail, les grandes idées doivent venir des jeunes. Ce sont eux qui seront les directeurs artistiques de l'avenir, si on a encore des directions artistiques… Nous devons faire de la place pour ces nouvelles idées, pour encourager la jeunesse, avoir la force du changement. »

EN FRANÇAIS COMME EN ANGLAIS

En 2012, l'École a produit son premier spectacle bilingue, qui a beaucoup fait parler de lui, *En français comme en anglais, it's easy to criticize*. Comment le nouveau directeur pense-t-il réunir les deux solitudes ?

« Ma priorité stratégique est de trouver les synergies entre les deux programmes, répond Gideon Arthurs. La volonté des jeunes de travailler ensemble est vraiment impressionnante. Pour la première fois, cette année, la section française assiste avec la section anglaise au festival de Stratford. Ce devrait être la qualité la plus distincte et la plus dynamique de notre école, d'être nationale et bilingue. Il n'y a pas deux styles de théâtre au Canada, il y a autant de styles que de villes ! Dans une école nationale, on devrait être fier de cette diversité. Je veux encourager une communauté de programmes, et faire en sorte que les étudiants travaillent ensemble même hors de l'école. La culture du Québec est différente, et comme l'identité québécoise est liée à la culture, il faut accorder à celle-ci une large place. Nous avons la chance de vivre dans un monde sans frontières, où les échanges d'idées vont vite. Nous avons beaucoup à apprendre, partout au Canada, de ce qui se passe autour de nous. L'École devrait contribuer à ça. » ●

« Le corps amoureux », cours créé et donné par la chorégraphe Manon Oligny et le metteur en scène Robert Bellefeuille, aussi directeur du programme de Mise en scène de l'École nationale. © Maxime Côté